



Olivier Amsellem, photographe
Antiz skateboards
Charles Badi, plasticien
Iain Borden, historien de l'architecture, professeur d'architecture et de culture urbaine
Atelier Bow -Wow, architectes
Burnside, skatepark, Portland, Oregon
Ben Chadourne, vidéaste
Jean-Pierre Collinet, architecte
Constructo, architectes, ingénieur
Sébastien Daurel, skateur pro
Maxime Delvaux, photographe
l'Escaut, architectes
Fareastskatenetwork & crosspoint
Fred Ferand, photographe
Rich Gilligan, photographe
Grégoire Grange, graphiste, photographe
Ocean Howell, professeur d'histoire de l'architecture, skateur pro
Koo leong-A, artiste
la brigade, Hangar Darwin
Jim Lalondrelle, skateur engagé
Love Park, skatepark, Philadelphie, Pennsylvanie
Magenta skateboards
Nicolas Malinowski, artiste
David Manaud, photographe
Tony Marquais, skateur pro
Minuit, audiovisuel
Fred Mortagne, photographe
Peace Park, skatepark, Montréal
Claude Queyrel, artiste, historien de la culture skate
Stéphane Ruchaud, photographe
Janne Saario, architecte paysagiste, skateur pro
SCOB, architectes
skatediv/Urban Skate Project
Studio 1984, architectes
Yoan Taillandier, artiste vidéaste et photographe
Joël Tettamanti, photographe
Bertrand Trichet, photographe
Léo Valls, skateur pro
Cyrille Weiner, photographe
Milos Xiradakis, architecte
Raphaël Zarka, artiste plasticien, théoricien du skate

landskatinganywhere

commissariat **landskatinganywhere**
arc en rêve centre d'architecture
Francine Fort, directrice générale
Michel Jacques, architecte, directeur artistique
avec, Laurent Tardieu, architecte, le bureau baroque

L'exposition *landskatinganywhere* réalisée à Bordeaux, à partir de l'exposition *Landskating* produite et présentée par la villa Noailles à Hyères en février 2016, a été adaptée et augmentée sous la direction artistique de Michel Jacques avec Laurent Tardieu, architectes.

catalogue *Landskating* édité par la villa Noailles en partenariat avec Archibooks / 30 €, en vente à arc en rêve.

éditions spéciales pour **landskatinganywhere** :
> **Riding Modern Art**, poster créé par Raphaël Zarka, artiste skateur et historien du skateboard
> **Fanzine** conçu par Grégoire Grange, photographe et cofondateur de Bureau Parade, produit par arc en rêve.

aquitanis • Texaa • Tollens •
soutiennent l'action d'arc en rêve centre d'architecture

27 06 → 15 10 2017

é

arc en rêve centre d'architecture mène depuis 1981 un projet de sensibilisation culturelle centré sur la création architecturale contemporaine élargie à la ville, au paysage et au design, pour ouvrir le regard sur le monde en mutation. Son programme de référence internationale s'articule autour de la mise en œuvre d'expositions, conférences, débats, éditions, ateliers pour les enfants, séminaires pour adultes, visites de bâtiments, parcours urbains, et des expérimentations sur le terrain de l'aménagement.

arc en rêve centre d'architecture bordeaux
arcenreve.com Entrepôt, 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux
+33 5 56 52 78 36 facebook.com/arcenreve twitter.com/arcenreve



arc en rêve centre d'architecture bordeaux

Olivier Amsellem, photographe
Antiz skateboards
Charles Badi, plasticien
Iain Borden, historien de l'architecture, professeur d'architecture et de culture urbaine
Atelier Bow -Wow, architectes
Burnside, skatepark, Portland, Oregon
Ben Chadourne, vidéaste
Jean-Pierre Collinet, architecte
Constructo, architectes, ingénieur
Sébastien Daurel, skateur pro
Maxime Delvaux, photographe
l'Escaut, architectes
Fareastskatenetwork & crosspoint
Fred Ferand, photographe
Rich Gilligan, photographe
Grégoire Grange, graphiste, photographe
Ocean Howell, professeur d'histoire de l'architecture, skateur pro
Koo leong-A, artiste
la brigade, Hangar Darwin
Jim Lalondrelle, skateur engagé
Love Park, skatepark, Philadelphie, Pennsylvanie
Magenta skateboards
Nicolas Malinowski, artiste
David Manaud, photographe
Tony Marquais, skateur pro
Minuit, audiovisuel
Fred Mortagne, photographe
Peace Park, skatepark, Montréal
Claude Queyrel, artiste, historien de la culture skate
Stéphane Ruchaud, photographe
Janne Saario, architecte paysagiste, skateur pro
SCOB, architectes
skatediv/Urban Skate Project
Studio 1984, architectes
Yoan Taillandier, artiste vidéaste et photographe
Joël Tettamanti, photographe
Bertrand Trichet, photographe
Léo Valls, skateur pro
Cyrille Weiner, photographe
Milos Xiradakis, architecte
Raphaël Zarka, artiste plasticien, théoricien du skate

L'exposition **landskatinganywhere** réalisée par arc en rêve centre d'architecture pour la saison culturelle Paysages célèbre la pratique du skateboard et ses relations avec l'architecture et la ville.

L'ambition de **landskatinganywhere** est de faire connaître et reconnaître le skate dans sa dimension culturelle et artistique. Il s'agit aussi d'apprécier la place du skateur qui déplace l'urbain, en révélant des espaces en creux, avec des pleins et des déliés. Plus qu'un sport, c'est un art du mouvement du corps et une passion urbaine. Il y a aussi de nombreux exemples où le skateur défie des situations extrêmes, dans des environnements inouïs. Ces moments sont filmés, photographiés, c'est le paysage qui est à l'honneur.

L'exposition est introduite par le film de Raphaël Zarka, artiste et skateur, qui immerge le visiteur dans l'univers du skate. Elle revient sur l'histoire de la pratique du skateboard, via des archives dont des documents inédits prêtés par des skateurs. Elle présente des projets récents de skateparks dans le monde, et fait un zoom sur une trentaine de skateparks en France via des maquettes, des dessins, et au travers du regard de photographes. Des modules créés par des skateurs de la métropole de Bordeaux, ont été skatés *in situ*, et installés dans l'exposition. En s'associant à des acteurs de la scène bordelaise singulièrement riche, arc en rêve veut faire vivre le projet « hors les murs ». Des rencontres auront lieu pour échanger sur les pratiques contemporaines de la ville en liberté – entre consensus et dissensus –.

Francine Fort, directrice générale d'arc en rêve centre d'architecure

Le skate émerge à Los Angeles en Californie dans les années 1950. Il naît du surf, dont il est une transposition dans l'univers urbain. « *Alternative à une journée sans vague* »¹, il consiste à l'origine à exploiter les espaces lisses et courbes qu'offre le contexte urbain bien spécifique de Los Angeles : canalisations à ciel ouvert, piscines vidées, plans inclinés dans les ensembles scolaires... Dès 1975, les premiers skateparks sont aménagés et reproduisent ces caractéristiques. Parallèlement, le skate poursuit son déploiement hors de ces espaces dédiés et invente ses propres références en investissant progressivement l'ensemble des espaces urbains. Cette brève généalogie du skate permet d'en dégager une caractéristique fondamentale : le skate, plus qu'une déclinaison urbaine de la glisse, procède du détournements dispositifs spatiaux et de déstabilisation des situations urbaines.

détournements

Le skate est une pratique urbaine et plus encore une pratique de l'urbain, au sens où son terrain de jeu est véritablement la ville². Dans le park, édifié spécifiquement pour le skate, l'architecture se veut à son service : elle en rend possible la pratique ; la forme se conforme à l'usage ; elle le précède. Dans le *street*, pratique qui se déploie dans l'espace public urbain, il en va tout autrement. L'usage doit s'adapter, découvrir les failles, ouvrir le champs des possibles dans l'espace. **Le skate se signale donc moins par des lieux qui lui sont propres que par une manière d'employer des espaces disposés ou composés** : le mobilier urbain (bancs, poubelles, rampes, bornes...), aussi bien que l'architecture (surfaces planes, plans inclinés, courbes, marches...). Mais le skateur vit la ville d'une manière spécifique : il «*repousse toujours plus les frontières du praticable, il dynamise et déstabilise les formes et les objets faits pour le repos ou le confort* »³. En cela, le skate se rattache aux « arts de faire » décrits par Michel de Certeau et qui concourent à l'« invention du quotidien »⁴. Il procède de braconnages, de détournements mineurs, de ruses à travers lesquelles le skateur soustrait temporairement une partie de l'espace urbain de sa vocation première (fonctionnelle ou monumentale) pour l'insérer dans sa propre pratique, une pratique à la fois ludique et esthétique. **Sous les roues du skate, l'espace urbain apparaît comme un espace d'occasions, d'opportunités et de ressources**. Il offre des prises, qui sont mobilisées dans le jeu de la configuration réciproque des individus et de leurs environnements. **Le skate apparaît ainsi comme un révélateur des potentialités imprévues et inestimables des lieux et des dispositifs architecturaux**. Ce faisant, il démontre aussi la possibilité de (se) jouer des procédures et des dispositifs. **Là où il y aurait la volonté de composer un espace sans aspérités, le skate introduit rugosité, friction et tension**.

explorations

Le skate est avant tout une pratique du mouvement, qui renvoie à la fois à une gestuelle codée – un corps-à-corps avec le sol et avec la planche – et à une itinérance, le fait de se mouvoir au sein d'espaces urbains à décoder. Le territoire qui en découle ne constitue pas une unité aisément délimitable. Il s'agit d'un espace séquentiel qui suit le déroulement du parcours. **Les chemins que le skateur emprunte ne sont pas tracés à l'avance; ils émergent à la faveur du cheminement**.⁵ Au rythme de sa progression et de ses ancrages, le skate dessine ainsi un territoire impromptu, précaire et déambulatoire. **Le skateur se meut au sein de l'espace urbain et de ses interstices en étranger**.⁶ Rechercher les prises, trouver le spot, explorer et expérimenter sont les moteurs constitutifs d'une pratique qui est vouée à se porter à la rencontre d'espaces non conformes et non familiers. Ce faisant, il déploie un mode de connaissance sensible et pratique de l'urbain. À la manière du grimpeur qui repère la voie, il parcourt les lieux dans une démarche exploratoire. Puis vient le temps de se lancer : après l'exploration, l'expérimentation.

Sont mis à l'épreuve les surfaces, les obstacles mués en agrès, le skateboard (et toutes ses composantes : planche, roues, trucks) et le skateur lui-même : son corps qui évolue et chorégraphie un lieu qui surgit ; son corps qui s'engage, chute, souvent, et répète les mouvements, multiplie les variations. **Le skateur explore et expérimente l'espace urbain à tâtons bruyants**.

contestations

Parce qu'il se déploie au sein de l'espace public, le skate met en jeu la cohabitation et le devenir commun des espaces urbains. Le skate participe ainsi d'une « culture urbaine de l'intervalle »⁷ qui tient à la pluralité des mondes traversés par le skateur dans sa pratique quotidienne du déplacement. Il fait irruption sur autant de scènes définies par les interactions en public, faites de réserves et d'ajustements discrets.⁸ Or cette irruption peut être problématique. Car **le skate laisse des traces et bouscule les cadres. Il porte en lui une part de contestation, quelque chose de sauvage**⁹ qui perturbe l'ordre policé de l'urbanité ordinaire. En effet, le skate constitue une pratique des marges urbaines et se déploie dans les interstices. Et lorsqu'il s'expose, dans les espaces publics centraux notamment, le skate suscite des controverses liées à une pratique souvent perçue comme nuisible : dégradations du mobilier urbain, nuisances sonores, refus (supposé ou réel) d'admettre l'ordre public établi. Cependant, ces mises à l'épreuve sont loin d'affaiblir l'espace public. Le skate tend au contraire à exploiter à l'extrême sa qualité d'accessibilité qui en fait nécessairement un « agencement de domaines contestés et contestables »¹⁰. Par les détournements qui lui sont inhérents, **le skate révèle la vulnérabilité intrinsèque aux espaces publics, dont les règles d'usage sont toujours à négocier et dont les significations sont toujours à accorder**.

intranquilités

Le skate offre une résistance aux tentations et aux tentatives multiples qui visent à normaliser l'espace urbain, à l'affecter à des usages et lui conférer des propriétés immuables – pour le meilleur et pour le pire.

Résistance aux différentes formes d'assignation de l'espace public, le figeant dans l'appartenance à une communauté et l'enracinant dans une identité, fut-elle collective. Résistance à une planification urbaine qui viserait à édifier un espace public « sous contrôle », ce qui passe par différents modes d'aménagement, de la stérilisation ordinaire à la composition d'un espace public lisse, dont la valeur d'usage serait ordonnée à une valeur iconique. Résistance à une conception irénique de l'urbanité et des espaces publics conçus comme des espaces d'une coprésence heureuse, sans tension...

Théo Fort-Jacques, géographe

1) Raphaël Zarka, Chronologie lacunaire du skateboard. 1779-2005. Éditions B42, 2009.
2) Raphaël Zarka, La Conjonction interdite, Paris, Éditions B42, 46 p., 2011.
3) Raphaël Zarka, La Conjonction interdite, Paris, Éditions B42, 46 p., p.13., 2011.
4) Michel de Certeau, L'invention du quotidien. 1. Arts de faire, Paris, Gallimard, 349 p., 1990.
5) Jean-François Augoyard, Pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain. Paris, Seuil, 1979.
6) Georg Simmel, « Digression sur l'étranger », in Grafmeyer Y. & Joseph I, L'École de Chicago, naissance de l'écologie urbaine, Paris, Éd. Du Champ urbain, pp.53-77, 1979.
7) Isaac Joseph, Le Passant considérable. Essai sur la dispersion de l'espace public, Paris, Librairie des Méridiens, 1984.
8) Erving Goffman, La Mise en scène de la vie quotidienne, t. 2, Les Relations en public, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
9) Jacques Caroux, « Le skate sauvage », Esprit, n° 10, 1978.
10) Isaac Joseph, « L'espace public comme lieu de l'action », Les Annales de la recherche urbaine, n° 57-58, pp. 211-217, 1992.

